



Fresenius met 16 millions dans un labo neuf à Eysins

Le groupe allemand avait repris les traitements «biosimilaires» de son compatriote Merck en 2017

Le groupe pharmaceutique allemand Fresenius Kabi a inauguré mercredi à Eysins un nouveau centre de recherche dans lequel 16 millions de francs ont été investis. Situé au nord de Nyon, dans le parc d'affaires de Terrebonne, ce laboratoire est dédié à la mise au point de traitements dits «biosimilaires». Sa construction a fait suite à la reprise par la société, il y a deux ans, des activités dans le domaine de son compatriote Merck. L'usine veveysanne de ce dernier continue d'assurer la production industrielle des médicaments biosimilaires de Fresenius.

Un biosimilaire est une copie d'un traitement conçu à partir de cellules vivantes par les géants de la pharma dont le brevet a expiré. Visant surtout des maladies du système immunitaire - polyarthrite, sclérose en plaques, maladie de Crohn - ou des cancers dont le traitement se chiffre en dizaines

de milliers de francs par patient, de telles molécules peuvent afficher des prix inférieurs de 20 à 80%. La complexité de leur «re» développement et de leur industrialisation nécessite pourtant des budgets dépassant la centaine de millions de francs, bien loin des simples génériques.

L'expansion de cette activité - dont les effectifs sont passés de 70 personnes à plus d'une centaine en deux ans - a décidé Fresenius Kabi à déménager ses équipes dans le parc industriel de Terrebonne en été 2018. «Trouver, dans la région, un immeuble dans lequel on peut installer un labo reste compliqué», décrit Georg Feger, responsable de la recherche, de la fabrication et de la distribution de Fresenius Kabi SwissBioSim.

Ce dernier dit avoir également envisagé le parc Biopôle, sur les hauts de Lausanne. La région genevoise - notamment Plan-les-Ouates - s'est avérée trop éloignée et laissait craindre qu'au moins le tiers des effectifs ne suive pas, ad-

met cet ancien de Merck Serono.

Cette remarque illustre le principal défi de la société: attirer des pointures, par exemple des experts des cultures cellulaires, sur lesquelles repose la rentabilité des traitements mis sur le marché. «Nous recrutons en permanence, et cela n'avait aucun sens de recommencer à zéro ailleurs en Europe; toute l'expertise de Merck et de Serono était accumulée ici, sur un territoire qui rassemble de nombreuses sociétés du secteur», décrit Michael Soldan, le vice-président de la division biosimilaire de Fresenius Kabi, également un ancien de Merck Serono.

Des besoins en personnel qui, selon lui, auraient fait passer la question de la fiscalité au second plan. «Ce n'est pas ce qui nous a amenés ici ni ce qui nous incite à vouloir accroître nos investissements», rétorque Michael Soldan, qui ne précisera pas le taux d'imposition effectif obtenu du Canton de Vaud. **P.-A.S.A.**